

POEMES POUR TOUS

Nous poursuivons la publication des textes que vous nous avez adressés comme ayant été particulièrement bien accueillis par les enfants ou les adolescents de vos classes, textes ayant permis un moment de réflexion, d'émotion, de création...

JE DORS EN BRETAGNE CE SOIR

Les pommiers fleuris du printemps,
Et la grêle de temps en temps,
Sur les talus la blanche épine,
Les ajoncs de La-Roche-Bernard,
Beauté prise dans un regard.

Par chance, et aussi par vouloir,
Je dors en Bretagne ce soir.

L'abeille sur le liseron blanc,
Et en surface d'océan
L'évanouissement des vagues,
L'ombre d'un chemin qui zigzague,
La graine des genêts craquant
En plein midi au bord des champs.

Par chance, et aussi par vouloir,
Je dors en Bretagne ce soir.

Les bruines de l'arrière-saison
Voilant des ports sans horizon,
Une sirène qui résonne
Portant mélancolie d'automne,
Le galop fou du vent salé
Sur l'infini des monts d'Arrée.

Par chance, et aussi par vouloir,
Je dors en Bretagne ce soir.

L'onglée du pêcheur étripant
Le poisson sur le pont glissant,
L'alignement mégalithique
Que fait reluire la pluie oblique,
Et un peu de neige parfois
Qui blanchit l'ardoise des toits.

Par chance, et aussi par vouloir,
Je dors en Bretagne ce soir,
Dans la beauté.

Paroles et musique
de Gilles SERVAT



LA RIVIERE ...

La rivière était fraîche encore
ce matin quand nous passions
nous aurons vu bien des herbes
renoncer à suivre l'eau.

GUILLEVIC

(à la mer):

Je me suis souvent demandé
ce que tu pensais des couleurs.
Je sens que la question te gêne
mais remarque
jamais l'idée ne m'est venue
de la poser à l'hortensia.

Si tu pouvais nous dire
au moins sur le passage
du gris glauque au bleu vert
C'est qu'on n'y comprend guère
à seulement te regarder.
Il faudrait être ton amant.

GUILLEVIC

Cette année, 1989/90, nos correspondants venaient de Dinan et nous avons travaillé toute l'année à travers un prisme breton. Alors voici les textes d'auteurs que nous avons étudiés: ils parlent tous de la Bretagne.
Patricia Gendre, école de Wasserbourg (68)

OU SONT NOS OISEAUX

Les oiseaux se sont tus aux branches des navires et les vagues en geignant se traînent sur le sable qui suffoque. Les creux des roches sont autant de tombeaux vides où les algues laissent pendre leurs longs cheveux salis. Les coquillages viennent mourir par milliers sur nos grèves et leur nacre souillée n'attire plus les enfants qui ne jouent plus devant la mer mais la regardent les yeux enfoncés jusqu'au cœur avec cet air d'avoir soudain vieilli. Où sont nos oiseaux, nos grands oiseaux blancs qui mettaient du givre dans la lumière et faisaient parler les roches à la nuit tombante, où sont nos oiseaux? La mer fait éclater son ventre en mille bulles noires et la mort l'habite et la mort est partout et nous sommes en exil sur notre propre terre qui s'en va à la dérive comme un bateau perdu que ne suivent plus nos oiseaux, nos grands oiseaux blancs qui mettaient du givre dans la lumière.

MARIPOL

LA MER! LA MER!

La mer! La mer! voilà le mot qui me rassure son poids, sa densité ne troublent pas l'enfant Il n'y a que la mer pour prendre son élan et pour lancer ses loups à l'assaut de l'azur La mer comme un slogan et comme une aventure Et plus loin que la mer un paradis parlant

Charles LE QUINTREC

AU DESSUS DE LA LAGUNE

Au dessus de la lagune dansent les bateaux de pluie d'autres bateaux sont d'écume qui flambent à l'infini/ Dès que nous serons partis qui dira ce que nous fûmes? Les bateaux ont pris bon vent vers la jouvence des îles. Seigneur, que restera-t-il des traversées d'aujourd'hui?

Charles LE QUINTREC

CARNAC

Du milieu des menhirs Le monde a l'air De partir de là, D'y revenir.

Il s'est passé quelque chose à Carnac, Il y a longtemps. Quelque chose qui compte Et tu dis, lumière, Qu'il y a lieu D'en être fier.

Alignés, les menhirs, Comme si d'être en ligne Devait donner des droits.

Les menhirs sont en rangs Vers quelque chose Qui doit avoir eu lieu.

En imploration Comme les étoiles par tant de nuits Sont souvent les menhirs. Et la lune les fait S'enquérir d'autres mondes.

Beaucoup d'hommes sont venus, Sont restés. Terre d'ossements, Poussière d'ossements. Il y avait donc L'appel de Carnac. Comment chantaient-ils, Ceux des menhirs? Peut-être est-ce là Qu'ils avaient moins peur. Centre du ciel et de la mer, De la terre aussi.

GUILLEVIC

(à la mer)

Il y a des hommes qui ne voient en toi que la nourricière Je les envie peut-être car j'aime aussi prendre un crabe qui court ou sortir des poissons

Mais j'ai bien un peu peur que ce que j'aime alors soit de l'ordre de la revanche.

GUILLEVIC

QU'IL FASSE CLAIR ...

Qu'il fasse clair
ou qu'il fasse nuit
sur les prairies,

Un jour il faudra
prendre avec les mains
de l'eau d'un fossé.

Pour qu'en tombe une goutte
au hasard du vent,
sur un mur perdu
entre bois et prés,

Parce que c'est la pierre,
parce que c'est l'eau
parce que c'est nous.

GUILLEVIC

LES OISEAUX

Oiseaux! balles perdues
Dans le grand ciel d'octobre
Qu'un désir de clarté
A longtemps soutenus

Où allez-vous tomber
Sur quel pays profane
Bouclé de vents violents
Et de hautes ciguës?

Je vous ai vus partir
Au début de septembre
Mélangés aux derniers
Fétus de la moisson

L'aile à peine mouillée
Par une nuit d'attente
Tandis que le soleil
Neigeait sur ma maison

Mais qu'importe à l'oiseau
Qui porte dans le rêve
L'abandon de son aile
Et les grands alizés

Voyageurs de ma vie
Qui parcourez sans peine
Cet océan de brume
Entre le monde et moi

Je reste à vous attendre
Au bord de ma fenêtre
Soleils tant attendus
Par les jours de grands froids!

René-Guy CADOU

LES GALETS DU SOLEIL

- 15 -

Les galets du soleil captent d'autres
lumières
Les goémons frottent leurs insectes par
milliers.

Ce vieux pays en moi, mais c'est toute la mer!
Le flux et le reflux imposent ma prière
paysans et pêcheurs savent comment l'aimer.

Dites-moi, mes amis, ce pays vers la mer,
ce pays dans la mer, comment y revenir?

Une rivière va, son bruit blanc sur les pierres.

Charles LE QUINTREC

AMIS D'ENFANCE

Je me souviens du grand cheval
Qui promenait tête et crinière
Comme une grappe de lumière
Dans la nuit du pays natal

Qui me dira mon chien inquiet
Ses coups de pattes dans la porte
Lui qui prenait pour un gibier
Le tourbillon des feuilles mortes

Maintenant que j'habite en ville
Un paysage sans jardins
Je songe à ces anciens matins
Tout parfumés de marguerites.

Sainte-Reine de Bretagne
En Brière où je suis né
A se souvenir on gagne
Du bonheur pour des années!

Est-ce toi qui me console
Lente odeur des soirs de juin
Le foin mûr des tournesols
Le chant d'un oiseau lointain?

C'est la pluie ancienne et molle
Qui descend sur le jardin
Et ma mère en robe blanche
Un bouquet dans chaque main.

René-Guy CADOU

